

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

FAMILLE

UN CONCEPT EN PLEINE MUTATION

Sandrine Roche

RAVIE PAR LES MOUVEMENTS

DÉCRYPTAGE
AU RAYON
DU SEXISME

CULTURE

*Expériences
amoureuses*



Celle qui

se ravit du mouvement

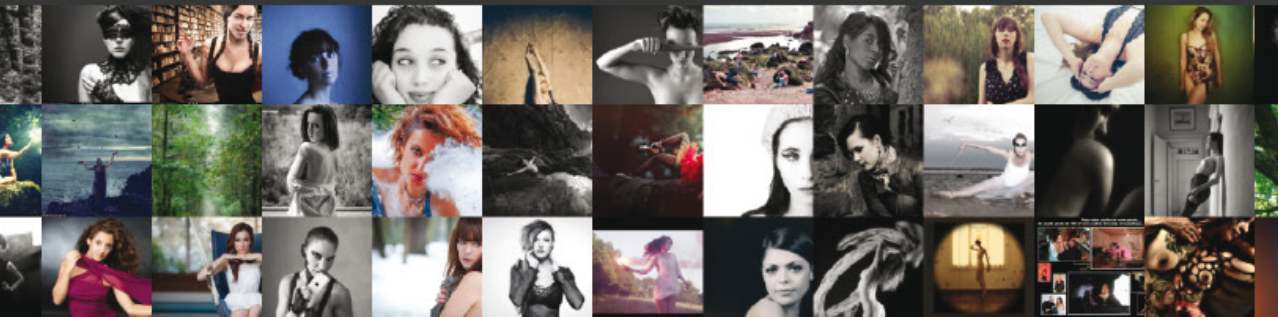
Sandrine Roche, c'est un ovni du théâtre contemporain. Elle parle vite et beaucoup, elle ouvre grand les yeux et elle sourit. Quand on l'entraîne sur le terrain de sa passion, elle s'engouffre dedans à pleine vitesse et compose sans cesse au rythme de la discussion, cadencée par des bribes de son parcours et de ses réflexions autour de la langue et du corps. Cette Stéphanoise, née en 1970, déménage souvent durant sa jeunesse, bringuebalée par un père employé à la SNCF. Pour étudier à Sciences Po, elle pose ses valises à Toulouse pendant 5 ans. Puis devient chargée de communication, dans le secteur de la littérature, puis dans le domaine du théâtre. « *J'ai travaillé pour la compagnie Kumulus comme chargée de production, de diffusion, un peu tout..., rigole Sandrine Roche. Mais au bout d'un moment, je me suis ennuyée...* »

Elle explore et expérimente différents travaux mais au bout du chemin, elle se sent perdue. « *J'ai pris un temps pour moi. J'ai intégré l'école Lassaad (école internationale de théâtre, ndlr) à Bruxelles. J'ai eu 2 ans de formation autour du corps, pour résumer* », explique l'auteure. De là commence une série d'expériences en matière d'écriture qui la mènent par hasard à Rennes, où elle y transfère l'association Perspective Nevski, fondée en 2008 à Paris. À travers des langages inventés et des multiples disciplines artistiques, elle tisse des œuvres inqualifiables qui ne cessent d'évoluer, en spectacle ou non. Là, n'étant pas l'objectif ultime de celle qui s'affranchit du système « traditionnel » de la création, pour laisser place à la réflexion. Ce qui lui plaît, c'est de s'interroger. Sur le corps, le mouvement et le langage, tous intrinsèquement liés : « *Le corps amène*

une langue, il faut qu'elle sorte du corps, du souffle. C'est pour ça que je ne passe pas trop de temps sur table, je dois décortiquer mes textes. L'étape vraiment intéressante, c'est celle où je suis avec mon texte sur mon pupitre et je peux investir l'espace, bouger. J'aime construire des choses assez ouvertes et de ne pas éclairer mon propos au néon » Prendre les chemins de traverse, vivre son expérience pleinement... Que ce soit en traversant les Balkans jusqu'à la Turquie, munie de boîtes à chaussures, détenant chacune des objets afin de pouvoir engager le dialogue avec celles et ceux qu'elle croise, que ce soit en voyageant en Iran dans un camion citerne avec des locaux ne parlant pas anglais, elle n'hésite pas à bourlinguer et à s'en inspirer. « *Avec mon compagnon, on voyage beaucoup, on fait du stop avec notre petite fille, on campe... Cela permet de découvrir des gens qui n'ont pas la même culture, le même bagage et on peut aller beaucoup plus loin que la rencontre !* », s'emballe-t-elle, des étoiles plein les yeux.

Le 5 février, Le Grand Logis de Bruz accueillera la création *Ravie* – texte et mise en scène de Sandrine Roche – une adaptation libre de *La chèvre de Monsieur Seguin*. Tour à tour, Blanquette et Monsieur Seguin seront joués par François-Noël Bing et Conchita Paz, sur des musiques de Gaël Desbois, afin de gommer la question du sexe, pour ne garder que le propos de l'émancipation de l'individu dans la liberté, le changement, la prise de risque... « *On parle beaucoup du genre, on a tendance à perdre l'individu. Ce qui m'intéresse ici, c'est quand est-ce que j'ai été Monsieur Seguin ? Quand est-ce que j'ai été Blanquette ? Nous sommes tous en proie aux questions posées dans le texte...* », conclut la rafraichissante artiste. | MARINE COMBE

Premier réseau social photographique en Bretagne



Plus de 3000 artistes inscrits

Ouvrez gratuitement votre book en ligne sur
www.modeles-bretagne.info

Dans la famille Traditionnelle, je voudrais le grand-père, la grand-mère, le père, la mère, le frère et la sœur (le chat, le chien, le break, les vacances à La Baule et la crise d'ennui à 40 ans, merci la caricature !). Dans la famille Moderne, je voudrais le grand-père, la grand-mère, le père divorcé, la belle-mère, la mère remariée, le beau-père dont la sœur célibataire est retournée vivre chez ses parents à 43 ans, la fille également mère isolée, le fils homosexuel venant d'adopter l'enfant de son conjoint, la cousine lesbienne ayant eu recours à la PMA à l'étranger, et je m'arrête là, on aura compris l'idée. La famille moderne rock'n roll et drôlement progressiste, merci encore pour la caricature ! On y verra éventuellement quelques difficultés malgré tout... La société est en mutation perpétuelle, et entraîne avec elle ce fameux modèle bienveillant de la famille père-mère-enfants pour l'envoyer valser avec fracas dans les méandres du traditionalisme. Si on ne choisit pas sa famille, on peut désormais choisir de divorcer, de se marier ou non, de procréer (sous réserve) ou non, etc. Familles nombreuses, recomposées, décomposées, homoparentales, monoparentales, nucléaires et autres sont devenues les nouveaux schémas familiaux et sont décortiqués par les médias, la télé, le cinéma... et passés au crible par la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie... Vers une prise de conscience ? Ou simplement une évidence ? Une réaction face à la vague réactionnaire de 2013, voulant priver les couples de même sexe du droit de se marier ? Ou face à la lâcheté d'un gouvernement qui ne peut faire face à l'opposition, préférant ainsi supprimer tout débat démocratique et parlementaire autour de la PMA et de la GPA ? Pourquoi et à quel prix ? Et surtout, quelle est la place des femmes dans toute cette histoire ?



DES BARS ET DES NANAS

« Ne vous inquiétez pas, ce sont des chansons, elles ne sont pas bien dangereuses, elles sont pires que ça », déclame la rappeuse au flow incisif, Billie Brelock, sur la scène du bar Le Backstage le 5 décembre dernier. L'artiste fait partie de la programmation des Bars en Trans qui se tiennent tous les ans en marge du festival des Trans Musicales au Parc expo de Rennes. Une programmation « off » de plus de 80 artistes qui nous ravie par sa féminité et son accessibilité dans la quinzaine de bars participants. Fredda, la marseillaise, nous parle d'amour avec sa voix suave à La Trinquette. Viennent ensuite les deux rimeuses Billie Brelock et Sianna, qui successivement, ont enflammé le public du Backstage. La première, originaire de Nanterre, rappe sur la société avec un humour parfois noir et nous laisse une sensation « douce – amer » de satisfaction. La seconde, la jeune Sianna de Beauvais, n'a que 19 ans et pourtant, accompagnée de Fanko sur scène, a réalisé un show joyeux et péchu, semblant prendre la relève du hip hop français. Plusieurs artistes féminines parmi tant d'autres ont figuré dans cette programmation 2014 – on pourra citer Marie Flore ou la jolie Julia de Kid Francescoli – trop pour qu'on puisse parler de toutes, et c'est pour ça qu'on dit oui aux Bars en Trans !

LAURA LAMASSOURRE

MUSIQUE SANGUINE



CONGÉS ENSAUSTRANTÉS

En décembre, le site de l'Obs publiait un article intitulé « Vers un « congé règles » ? Pourquoi pas mais il serait très difficile de l'appliquer », basé sur la préconisation d'un gynécologue londonien, Gedis Grudzinskas, soulignant la douleur ressentie par certaines femmes lors des menstruations. Il propose alors un congé allant de 1 à 3 jours pour celles qui souffrent de leurs règles, et qui se sentiraient alors « nulles », « pas fières de leur travail ». L'avocat Eric Rocheblave, spécialiste en droit du travail, décrypte cette idée afin de comprendre si elle serait applicable dans l'Hexagone. Il met alors en garde des abus qui pourraient en découler de la part de la gent féminine en général. Mais comment peut-on envisager même la probabilité de l'application d'une proposition aussi sottise ? Les femmes ne souffrent-elles pas suffisamment de discriminations au travail ? Imaginons un entretien d'embauche : l'employeur demanderait-il à la potentielle recrue si elle a des règles douloureuses et abondantes avant ou après lui avoir posé la question de sa situation amoureuse et du nombre d'enfants qu'elle souhaite avoir ? Quand les anglais débarquent, ça nous met décidément, sans clichés aucun évidemment, de mauvais poil...

MARINE COMBE

YEGG

SOMMAIRE | JANVIER 2015

- La tête dans le corps - p.2
- Des mots sur l'autisme - p.22
- Des rimes sanglantes - p.6
- La culture en bref - p.24
- Le jeu du sexisme - p.8
- Triangle amoureux - p.25
- La politique en bref - p.9
- Verdict - p.26
- La loi Veil, 40 ans après - p.10
- Dans le frigo de - p.27
- Familles modernes - p.12
- YEGG & the city - p.28

LA RÉDACTION | NUMÉRO 32

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr
 CHLOÉ RÉBILLARD | JOURNALISTE | chloe.rebillard@yeggmag.fr
 MARIE LE LEVIER | JOURNALISTE | marie.lelevier@yeggmag.fr
 LAURA LAMASSOURRE | JOURNALISTE | laura.lamassourre@yeggmag.fr
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr
 CONSTANCE LONGOBARDI | JOURNALISTE | constance.longobardi@yeggmag.fr
 CLARA POTIER | JOURNALISTE | clara.potier@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
 PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

UNE DOSE DE SEXISME SOUS LE SAPIN



© CÉLIAN RAMIS

Les dernières années ont vu les grandes surfaces et autres magasins spécialisés dans la vente de jouets déployer, lors de la période des fêtes, d'immenses rayons voués à satisfaire les envies des petits. Le problème ? Bien souvent y sont exposées à coup de symboles et codes couleurs les fractures sexistes de notre société.

Le 17 décembre dernier devant l'entrée du centre commercial de la Visitation à Rennes, l'association féministe Mix-Cité créée en 2002 a mené, comme depuis plusieurs années, une journée de tractage afin de sensibiliser les familles, et donc les consommateurs, à une attribution des jouets aux filles et garçons dans un esprit d'égalité. « Derrière cette attribution, on impose les normes d'une société sexiste. Celle où la femme a sa place en intérieur avec les tâches ménagères et les enfants, et l'homme en extérieur à travers le bricolage par exemple », explique Aude Le Bras, membre de l'association. Selon elle, il s'agit bien d'un sujet d'actualité : « Dans les années 1970, les catalogues de jouets étaient beaucoup moins genrés. Aujourd'hui, que ce soit par l'habillement ou dans les jouets, le genre chez les enfants est de plus en plus marqué ».

Ludivine Beillard-Robert, psychologue clinicienne au CHS Guillaume Régnier de Rennes et docteurante en psychopathologie, estime que si les débats et controverses sur le genre, venus des Etats-Unis,

peuvent avoir influencé ceux sur les jouets, cela reste avant tout une question de capitalisme. « Petit à petit on enlève les divers fers à repasser des rayons mais on reste dans des jouets très « fille ». On cherche à vendre donc on efface un peu la ménagère sans pour autant retirer une image très frivole de la femme à travers le jouet ». Or, selon elle, il ne faut pas se focaliser sur le problème du jouet. « On se trompe de débat sociétal. Tout est une question de culture. Le jouet va permettre un mode d'identification à l'enfant. Un enfant a besoin de passer par là et il le fera, même si on l'en empêche. Cette question du genre est une façon pour les gens de trouver une réponse à ce que c'est d'être un homme ou une femme, le problème étant qu'il n'y en a pas ». La solution réside dans la sensibilisation d'après Mix-Cité et Aude Le Bras pour qui « il y a des périodes où les enfants vont s'identifier de manière très forte à leur genre et ce n'est pas inquiétant, il faut seulement leur faire comprendre qu'ils peuvent jouer avec tout et non se soucier du regard parfois dévalorisant de la société ».

| LAURA LAMASSOURRE

bref

PARTAGE TA VILLE

« Partage ma ville », projet mené par 4 étudiantes en master à Sciences Po Rennes dans le cadre de la Fabrique citoyenne, propose pendant 6 mois des thèmes mensuels à partir desquels les Rennais-es sont invité-e-s à partager leurs photos, et ainsi leur vision de la capitale bretonne. Après « Rennes en fête(s) » en décembre, le quatuor opte en janvier pour le bien être, ou au contraire le mal être ou le stress, avec le thème « Bien dans ma ville ».

bref

sur la toile

chiffre du mois

17/01

Le Planning Familial 35 met à disposition des Rennais-es des cars pour se rendre à la manifestation pour les droits des femmes, à Paris.

chiffre du mois

le tweet du mois

Pourquoi les crèmes végétales sont-elles si pauvres en matière grasse ? Je suis #vegan je ne suis pas au régime

Féminazi Sételle @Lette / 29-11-2014

bref

FLORENCE EN FRANCE

La journaliste – grand reporter Florence Aubenas viendra présenter son livre *En France*, le 17 janvier à 15h30, aux Champs Libres. Après avoir écrit pour *Libération* et *Le Nouvel Observateur*, c'est au *Monde* que l'auteur de *La méprise*, *L'affaire d'Outreau* et du *Quai de Ouistreham*, entre autres, a décidé de poser sa plume. Dans son nouvel ouvrage, elle regroupe les portraits de celles et ceux qu'elle a rencontrés lors de ses reportages dans l'Hexagone.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



ÉLISABETH DU BARET

RESPONSABLE DES PROGRAMMES DU CLUB SOROPTIMIST DE RENNES

Femme engagée, elle revient sur la promulgation de loi Veil, datant de janvier 1975. 40 ans après, grossesse et accouchement restent des sujets majeurs de réflexion.



© CÉLIAN RAMIS

Qu'est-ce que Soroptimist ?

C'est un club service qui vise l'autonomisation des femmes. Tout a commencé aux États-Unis, dans les années 1920. Suzanne Noël, une chirurgienne esthétique, a ensuite exporté Soroptimist en Europe. Aujourd'hui, il y a 124 clubs en France et 3 000 membres. La devise : des femmes au service des femmes. À l'origine, il s'agit d'un club interprofessionnel. Pour pouvoir rendre service au plus grand nombre, il faut être dans toutes les sphères d'activité. Nous organisons plusieurs opérations. Nous avons offert des cocons au service des prématurés de l'hôpital Pontchaillou qui permettent de conserver la position fœtale pour éviter le syndrome du bébé mis à plat. Lors de la projection de *Philomena*, une partie des fonds récoltés a servi à soulager financièrement un centre d'aide pour les femmes victimes de violence.

Qu'est-ce qui a changé dans les mentalités depuis l'instauration de la loi Veil ?

La loi Veil devait être reconsidérée cinq ans après sa mise en place. Après cette période, le Planning Familial a dû reconnaître que l'avortement palliait la déficience de la contraception. C'est ce qu'il faut mettre en avant aujourd'hui. L'avortement n'est pas sans conséquences. Il y a beaucoup de femmes qui le vivent mal. Je ne sais pas s'il faut en faire l'apologie. Revenir en arrière semble totalement impossible mais la prévention n'a pas assez pris sa place. C'est souvent presque mis en concurrence avec la contraception. C'est une très grosse erreur ! Il faut entourer l'avortement de toutes ces subtilités qui paraissent faibles mais qui sont durables et qui peuvent marquer une vie. Un droit acquis n'assure pas le caractère anodin de son exploitation.

La grossesse et l'accouchement restent des sujets sensibles. D'où la projection de *Philomena* au cinéma Gaumont... ?

C'est le bureau national qui a choisi le film, pour le 25 novembre (*lutte contre les violences faites aux femmes, ndlr*). Une adolescente de 16 ans tombe enceinte, juste après la guerre, en Irlande. Les parents, outrés, l'amènent dans un couvent. Contre un travail à la blanchisserie, elle a le droit de voir son bébé une heure par jour. À 3 ans, il lui est arraché pour être adopté par une famille américaine. Elle va passer sa vie à vouloir retrouver son enfant. Il y avait deux axes possibles : la résilience et l'accouchement. Nous avons choisi le deuxième. Le débat a été très animé. Reparler de l'accouchement à la maison paraissait rétrograde alors que c'est de plus en plus demandé. On a l'impression qu'accoucher à l'hôpital est normal alors que c'est un acte physiologique.

CONSTANCE LONGOBARDI

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction



ACTUALITÉ

© Célian Ramis



LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR





La famille, cette institution, a volé en éclats et ses fragments essaimés aux quatre coins de notre société moderne ont pris racine, donnant naissance à de multiples formes familiales. Bien qu'il reste majoritaire, le modèle nucléaire n'est plus la seule norme, car « faire famille » aujourd'hui c'est créer du lien, au-delà de celui du sang. Certes, tout n'est pas rose, mais le champ des possibles est incroyable et ces changements, sûrement déstabilisants, ne sont pas si récents. Émancipation de la femme et parité, autorité parentale partagée, assouplissement des procédures de divorce, promotion de l'individu et valorisation de l'enfant, droit absolu à l'enfant et progrès médicaux, pacs et mariage pour tous, matronyme, emploi et chômage... On doit donc à présent parler de familles, au pluriel. Elles passionnent tout le monde, psychanalystes, sociologues, législateurs, réacs et progressistes... Si les intellectuels s'accordent sur la libération de la femme comme cause essentielle des évolutions familiales, leurs avis diffèrent quant aux autres raisons. L'ensemble de leurs analyses constitue une vue d'ensemble fascinante et réaliste.





À 40 ans à peine, Marie a créé, libre ou forcée, plusieurs familles. Mariée, elle a renoncé à sa brillante carrière à la naissance de ses deux premiers fils. Le père les a quittés et Marie est devenue mère célibataire à la tête d'une famille de quatre enfants. Elle a aujourd'hui un nouveau fiancé, Pierre, père d'un garçon et d'une fille. « *On expérimente constamment. Quand je me suis retrouvée seule avec les enfants, ça a été très dur même si cela crée une solidarité inouïe autour de soi. J'ai même pensé me mettre en colocation avec une amie et son fils* », confie-t-elle. Avec les enfants de Marie, Pierre « *en fait parfois plus que leur père* » et Marie croit que l'altérité permet de trouver le bon équilibre, « *qu'un tiers soit là de temps en temps, pour former un triangle. Ce n'est pas une question de sexe, mais de rôle : un autre adulte, différent avec son identité propre qui permet un équilibre familial, une complémentarité* », explique-t-elle. Benoît, lui, malgré la séparation d'avec sa seconde femme, continue de voir le fils de celle-ci. « *Il avait 2 ans quand j'ai rencontré sa mère et il a été mon beau fils pendant 10 ans, nous avons créé des liens forts* », raconte-t-il. Marie et Benoît sont typiques de l'évolution des familles.

Les lignes bougent au sein même de la famille nucléaire, où plus de 60 % des enfants naissent hors mariage. On compte 8 millions de famille en France et l'idée élargie du foyer permet de définir les types suivants : nucléaires (fondée sur la notion de couple) ; monoparentales (1 famille sur 5, soit 20 %) ; décomposées en garde alternée ; recomposées (1 famille sur 10) ; homoparentales ; célibataires et couples ayant adopté ; couples sans désir d'enfant. Il y a également les Tanguy et les Boomerang, ou encore les non couples cohabitants identifiés par le sociologue rennais Claude Martin, et ses homologues américains Andrew Cherlin et Caitlin Cross-Barnet dans leur article « *Living together apart : Vivre ensemble séparés* ». Ils ne s'aiment plus mais sont financièrement dans l'impossibilité d'une séparation résidentielle.

LE TRAVAIL AU CŒUR DU CHANGEMENT

Selon Claude Martin - directeur de recherches au CNRS, spécialiste des politiques de l'enfance, de la famille et de la vieillesse, auteur d'*Être un bon parent. Une injonction contemporaine*, paru en décembre aux Presses de l'EHESP (École des hautes études en santé publique) - la famille « *est le miroir du monde dans*

lequel elle vit ». Dans le rapport entre famille et transformations de la société, il considère que « *le principal générateur de changements, est l'évolution de l'emploi, du travail et des conditions horaires* ». Il insiste sur l'accès des femmes au salariat, puis sur la variation des heures de travail. Atypiques, elles bouleversent la famille, dont les choix sont fonction des contraintes corrélatives, d'où découle aussi un affaïssement du temps conjugal. La famille est pilotée par des pressions, elle est le résultat des conditions qui l'environnent. « *Il faut observer les tableaux de bord familiaux sur les frigos, ils sont faits avec dextérité, réclament des compromis conjugaux et génèrent des frictions* », précise-t-il. On doit également prendre en compte deux variables, la trajectoire et la succession de générations.

LA FAMILLE N'EST PAS INVARIABLE

Claude Martin indique que les femmes ne veulent pas calquer leur vie sur celles de leurs mères, au contraire, à chaque génération elles

font l'inverse. Ainsi, de 1900 à 1940, les femmes étaient malthusiennes (restriction démographique). À partir de 1945, il y a le fameux baby boom et son taux de fécondité aussi massif qu'inattendu. On note ensuite une natalité en chute au moment où les enfants du baby boom étaient en âge de procréer. Puis, de nouveau, la fécondité des françaises a cru. On ne peut donc pas penser la famille comme invariable. Claude Martin adjoint une troisième variable, les idéologies et notamment celles qu'on entend actuellement, rétrogrades. « *Le mariage pour tous est une loi conquise de haute lutte. C'est un bon et vertueux symbole, mais statistiquement c'est epsilon. Les conservateurs sont donc dans la fiction quand ils évoquent une menace pour la civilisation. En revanche, cela cache les vrais problèmes actuels de la famille, comme les conditions de vie et surtout celles des 18-25 ans. Ce mouvement réactionnaire confisque le débat sur les questions familiales* », affirme-t-il. Quant à la PMA, il faut ici une approche

Priorité mères isolées

Si certains modèles familiaux ont émergé récemment, le statut de mère célibataire - mère isolée est lui pris en compte depuis plusieurs années par les politiques publiques, à travers le biais d'aides sociales et financières (Caf, Ccas...). Début septembre, l'AREP (Association Régionale d'Éducation permanente) de Saint-Malo a permis à 17 femmes - âgées de 18 à 45 ans, en situation de monoparentalité et sans emploi - de bénéficier d'un accompagnement individualisé de 4

mois afin de construire un projet professionnel adapté à leur situation. Gaëlle Abily, vice-présidente de la Région chargée de l'égalité des droits et de l'innovation sociale, devait rencontrer les 17 femmes le 11 décembre dernier. La visite a été reportée à une date ultérieure, non communiquée à l'heure où nous écrivons ces lignes. Contactée à de nombreuses reprises, l'élue au Conseil régional de Bretagne n'a jamais répondu à nos appels.

Chronologie de la famille

1792 Une loi permet de rompre le mariage via une procédure simple sans juge et sans motif.

1884 La Loi Naquet autorise de nouveau le divorce (supprimé en 1816) mais uniquement en cas de fautes graves (adultère, condamnation...etc.).

1975 Réforme profonde du divorce qui peut être amiable, contentieux et par faute.

1994 La loi de bioéthique interdit la Gestation Pour Autrui (GPA) en France. Cela n'empêche pas les français de se rendre à l'étranger (notamment en Belgique) pour cela.

1999 La loi instaurant le Pacs est votée (Sur les 700 000 couples pacésés début 2011, 94 % étaient de sexes différents). Diverses réformes se succèdent entre 2005 et 2007.

2002 Une loi prévoit l'exercice commun de l'autorité parentale entre mère et père en cas de séparation.

2004-2005 Une loi facilite le divorce par consentement mutuel pour des séparations plus pacifiques et apaisées.

Mai 2013 La loi ouvrant le mariage et l'adoption pour tous les couples est adoptée (À Rennes, 64 mariages de couples de même sexe ont été célébrés depuis juin 2013).

2014 On évoque de confier au seul greffier la procédure de divorce amiable, soit la moitié des divorces prononcés en France.

Juin 2014 La Cour européenne des Droits de l'Homme condamne la France pour son refus de reconnaître la filiation entre deux couples et leurs enfants nés d'une mère porteuse aux Etats-Unis.

décembre 2014 Le Conseil d'Etat valide la circulaire de Christiane Taubira visant à faciliter la délivrance de certificats de nationalité aux enfants nés d'un père français et d'une mère porteuse à l'étranger.

juridique, éthique et philosophique, en faire une question de société, car ce sujet important ne concerne pas que les homosexuels. Enfin, l'expert souligne que la question de la famille doit se poser en fonction des âges de l'enfant, et tout au long de sa vie : « La dépendance des personnes âgées est une question familiale ! Une vision des âges de la vie, intergénérationnelle, s'impose, particulièrement avec le gain d'espérance de vie ».

L'ENFANT AU CENTRE DE LA PHOTO DE FAMILLE

L'idée de trajectoire de vie et d'une famille à étudier à travers chacun de ses membres et notamment l'enfant, Emilie Potin - sociologue

spécialiste de la protection de l'enfance et des liens construits au sein du placement, à Rennes – la défend aussi. « Avant, il fallait se marier pour « faire famille », aujourd'hui il faut avoir un enfant. Et toute la famille bouge autour de lui. La palette de modèles est autant de possibles qui s'offrent à nous, des outils dans nos trajectoires individuelles, une liberté. La filiation est le seul lien que l'on ne peut pas défaire, or, le rôle de parents n'est pas inné, c'est un rôle social. Toute la question de l'égalité des sexes et du droit à l'enfant se concentre là », explique-t-elle. Cloîtrée dans ses clichés, la société se leurre sur bien des modèles, comme la famille monoparentale, qu'elle envisage forcément en diffi-

culté. Car il y a bien plusieurs parentés, biologique, d'accueil, spirituelle... et l'on doit alléger le poids des responsabilités que l'on fait porter aux parents, d'autant plus qu'aujourd'hui nous avons des espaces pour déléguer nos tâches parentales. « L'enfant fait famille, mais il peut être mobile, appartenir à plusieurs lignages et foyers. Plus rien n'est figé. Les liens se construisent et se déconstruisent continuellement. Dans cette diversité de références il n'y a pas de bon modèle. Ce très large éventail crée forcément des intolérances. Mais la question principale ici est celle du droit à l'enfant, avec les droits sociaux de la femme (travail, protection sociale, divorce, contraception...) d'une part, et la place de l'enfant d'autre part, soit le droit à la maîtrise du moment où l'on va avoir un enfant, voilà un débat intéressant », lance Emilie Potin.

L'ENFANT, UN CHOIX

Le choix de ne pas avoir d'enfant bouscule toute la société. C'est ce qu'a observé Charlotte Debest, sociologue, auteure de *Le choix d'une vie sans enfant* aux Presses Universitaires de Rennes. La grande tension entre les deux valeurs fortes de la société - libertés individuelles

« Plus rien n'est figé. Les liens se construisent et se déconstruisent continuellement. Dans cette diversité de références il n'y a pas de bon modèle. Ce très large éventail crée forcément des intolérances. »

et famille – est prépondérante chez la femme, dans l'articulation des sphères familiale, professionnelle et personnelle. Elle choisit d'en prioriser une au détriment des autres. L'enfant est donc au cœur des différences entre femmes et hommes. « Avec la contraception, on déresponsabilise les hommes, et lorsque l'on parle fécondité, on pense uniquement à la femme. Les hommes sont mis hors jeu de la parentalité dès le début. De ce fait, tous les fantasmes par rapport à l'enfant se cristallisent autour de la femme », raisonne la sociologue. Alors, celle qui n'a pas d'enfant perturbe l'ordre social et celui des genres. Si 95 % des gens veulent des enfants, les autres ne sont jamais interrogés. « On ne leur donne pas la parole, mais on ne les



nomme pas non plus. Aux Etats-Unis, ils sont les « Child Free » », note-t-elle. Elles sont 4,2 % en France et 60 % sont en couple et ont plus de 30 ans. Selon Charlotte Debest, la sacralisation récente de l'enfant, le droit absolu et le choix d'en avoir, obligent à les aimer, de là résonne une responsabilité parentale très prégnante. « Les « child free » renvoient les autres femmes à leur propre choix et les poussent à réfléchir sur le fait que l'enfant n'est plus une évidence, mais un choix », poursuit-elle. « Pour être parent, il faut quitter un instant la rationalité pure, comme l'explique le démographe Henri Leridon dans son livre Les enfants du désir », conclut la sociologue.

LA FAMILLE PSYCHANALYSÉE

Dans l'émergence de ces nouveaux modèles familiaux, la psychanalyse a une responsabilité particulière. « La grande surprise de Freud a été de découvrir qu'il y avait un rapport entre les névroses et les conditions de vie familiale. C'est ce qui l'a mené à la découverte de l'Œdipe. Le vertige de Freud a été de croire que l'Œdipe était universel, dans les rapports tissés de désir, d'amour et de haine entre parents et enfants. Jacques Lacan, le seul à avoir pris Freud très au sérieux, a compris que ce n'était pas la panacée et que le modèle nucléaire n'était ni unique ni une vérité scientifique, les formes sociales évoluent. Tout dément l'épanouissement par le

“ La famille est le miroir du monde dans lequel elle vit. ”

modèle papa-maman, et on ne peut pas entériner cela avec l'Œdipe, il faut aller au-delà », explique Laurent Ottavi, professeur de Psychopathologie, directeur du Laboratoire Universitaire de Recherche et co-responsable du colloque « La Névrose et la famille moderne », organisé le 20 novembre dernier, à l'hôpital Pontchaillou. Selon Lacan, l'enfant doit se confronter à la « fonction » paternelle, qui est symbolique et va au-delà des seuls et simples liens du sang. Procréer n'est pas créer un lien de filiation, encore moins participer à « l'élevage » des enfants. Cette fonction peut être occupée par quelqu'un d'autre. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que la science permet d'imaginer toutes sortes de configurations familiales. Quant à la relation mère-enfant, pour que l'enfant se dégage, il faut une coupure, des interdits. S'il constate que sa mère peut désirer, ailleurs, autre chose que lui, il prend conscience qu'il ne peut pas la combler, et se détache. Et ce, qu'il y ait père ou non, car l'interdit peut venir du discours et de l'attitude de la mère. En s'appuyant sur l'Œdipe, Lacan va donc plus loin, en déclarant que dans la relation mère-enfant il faut l'intervention d'un tiers, qui n'est pas forcément le père physique.

LE PLAISIR INDIVIDUEL

Laurent Ottavi évoque que, depuis 1900, il y a eu modification des modalités de bien-être, de plaisir individuel. Tout s'est précipité dans les années 1960 et notamment avec mai 68. « Dans le discours psychanalytique, depuis les années 1960-1980, il y a cette revendication au bonheur individuel, puis à la nécessaire reconnaissance par l'autre », précise-t-il. L'idée est qu'on vivait bien avec sa différence, on l'admettait, on se moquait et on défiait le regard de l'autre. On a aujourd'hui besoin de lui. Vivre son bonheur et le vivre bien ne suffit plus, il faut que cela soit reconnu et admis par la société, on est en re-



© CLARA HÉBERT

cherche de cette reconnaissance sociale pour assumer son statut. C'est notamment vrai pour les homosexuels, les mères célibataires, les gens qui adoptent seuls... « La légitimation du bien être personnel est un produit de la psychanalyse », ponctue Laurent Ottavi. Quant à savoir ce qu'elle entrevoit de ce que ces nouveaux types de vie familiale génère de bonheur et de malheur, Laurent Ottavi est très serein : « On manque encore de recul pour le savoir. Il est certain que, comme avec le modèle traditionnel, de nouvelles souffrances, des cas cliniques, émergeront. Ces modèles seront sans doute étouffants, comme l'a été le modèle traditionnel. Les nouvelles formes familiales ne font que révéler que les anciennes formes étaient arbitraires ».

LA FAMILLE ET LA LOI

« C'est la société qui a fait que le législateur légifère. Le droit n'est pas à l'origine des changements », dit Claude Martin. Le législateur serait donc une sorte de chef d'orchestre. Pour lui, le trait culturel de La France est d'être un pays pessimiste et râleur. Cela engendre la peur du lendemain, or le discours de restauration d'un modèle traditionnel s'appuie là-dessus. Cette

vision binaire du bien et du mal repose sur la peur. Les idéologies réactionnaires jouent là dessus et cela fonctionne avec l'amnésie générale. « Tout ce que le législatif permet pour se sentir bien, va dans le bon sens, mais, à chaque fois que l'on défriche de nouveaux modes d'existence, nous assistons au surgissement d'oppressions. Il faut être vigilant. Pour les réacs, l'idée de bonheur individuel est immorale. Ils ont en commun avec les progressistes, l'idée que leur modèle est le meilleur, le seul valable », note Laurent Ottavi.

OUVRIR LE DÉBAT

Ces nouveaux modèles familiaux ont le mérite d'ouvrir un débat pluridisciplinaire. Les choix éthiques et philosophiques corrélatifs doivent être discutés et encadrés. Et il convient d'être attentif pour qu'aucun retour en arrière ne soit possible. Car, la famille restera ce lieu très intime dans lequel la société intervient sans cesse. N'en déplaise à la minorité d'intolérants sectaires qui s'en offusque, la famille paternelle du Code Civil Napoléonien de 1804 n'est plus, vive les familles du XXIème siècle ! Voilà 50 ans que les mutations opèrent, sans mettre en péril notre civilisation.

Mariées ! 4 enfants

En couple depuis plus de 10 ans, pacées depuis 2004-2005, Mathilde et Caroline sont les premières femmes homosexuelles à s'être unies à la mairie de Rennes en juillet 2013. Aujourd'hui, elles sont mères de 4 enfants, conçus grâce à la PMA en Belgique. Témoignage.



© CÉLIAN RAMIS

Pourquoi avoir opté pour la PMA, et non la GPA par exemple, à l'étranger ?

Nous habitons en Champagne Ardenne et nous nous sentions proches de la Belgique. Pour la méthode, nous n'avions pas envie d'un tiers pour la grossesse. C'est notre famille que l'on voulait concevoir. Nous faisons appel à un donneur anonyme.

Comment ça s'est passé au niveau des démarches ?

Nous avons absolument tenu à passer par l'hôpital public. Nous avons été sur liste d'attente pendant 2 ans, c'est une procédure spécifique pour les femmes en couple. Il y a un accompagnement psy obligatoire, tout à fait pertinent d'ailleurs. Les professionnels doivent donner leur avis sur la

recevabilité de notre demande. La Belgique pratique cela depuis 20 ans, l'accueil est très bon. Et il fallait trouver un suivi médical en France. On a cherché des noms de gynéco pratiquant cela pour les couples homosexuels. Il y en avait seulement 2, et les 2 avaient des dépassements d'honoraires ! Mais nous avons besoin d'un intermédiaire, c'était une relation gagnant-gagnant.

Avez-vous alterné les grossesses ?

Non, c'est Caroline qui a fait toutes les grossesses. Elle en avait très envie. La finalité, c'est le bébé.

Comment a réagi votre entourage ?

Pour l'aînée, on ne l'a pas dit au début. D'une part, c'était notre projet. Et d'autre part, on ne

savait pas si ça allait marcher. Une fois que le bébé est en route, c'est plus facile de l'annoncer. Pendant les démarches, déjà éprouvantes, on n'avait pas envie de rendre des comptes. Quand le bébé est né, évidemment on l'a crié à tout le monde ! (Rires)

Avoir recours à la PMA à l'étranger a-t-il une incidence sur la nationalité des enfants ?

Non, ce n'est pas comme la GPA. La grossesse a eu lieu en France, avec un suivi gynéco normal et naturel.

Il faut quand même adopter l'enfant pour celle qui ne l'a pas porté...

Oui. Pour l'état civil, l'enfant n'a qu'un seul parent. C'est Mathilde qui est allée faire toutes les déclarations de naissance. J'ai fait une tutelle testamentaire pour dire qu'elle était responsable également. Et nous avons demandé, et obtenu, auprès du tribunal de grande instance, l'autorité parentale. Elle pouvait donc tout faire avec eux, sauf les emmener à l'étranger sans mon accord.

Les démarches d'adoption sont-elles longues ?

Non, cela va très vite. Nous n'avons pas eu d'enquête sociale ou policière. Il s'agissait simplement d'un dossier administratif avec des photos, des attestations... On a plus dû se justifier lors de la demande d'autorité parentale...

Comment avez-vous vécu la protestation de la Manif pour tous ?

Très très mal ! Cela reste comme une cicatrice. Je pensais que le Pacs avait amoindri les choses mais le mouvement s'est déchainé. Ça ne fait pas de différence dans notre quotidien mais ils ont réussi à trouver de la visibilité et une écoute forte. Nous attendions de la gauche plus de droits, d'égalité. C'est comme si le gouvernement n'était pas à l'aise et nous considérait comme des sous-citoyens.

Le gouvernement qui n'ouvre pas la PMA pour les familles homoparentales n'a pas dû aider...

On n'imaginait pas que ça passerait comme une lettre à La Poste mais pas à ce point-là ! Ça a été une claque ! Ils ont autorisé la Manif pour tous a débordé.

Vos enfants ont-ils souffert de certaines critiques ?

Nous n'avons jamais eu de retours négatifs pour la plus grande, elle a 6 ans. Les jumeaux – fille/garçon – ont 3 ans et le dernier a 4 mois. La grande, nous l'avons déjà sentie gênée qu'on se présente comme ses 2 mamans. À la maternelle, on les suit beaucoup pour expliquer car mieux vaut que tout soit clair dès le début. Des fois, les petits posent des questions mais ils n'ont pas encore de schéma pré-conçu donc aucun problème. Notre fille est contente de sa famille. Après, elle a ses problèmes de petite fille...

Est-ce que vous avez eu accès toutes les 2 à un congé post-accouchement ?

J'ai eu le congé maternité et Mathilde a eu le congé de paternité ! Oui, c'est écrit comme ça. C'est au bon vouloir de l'employeur mais il a toujours accepté. Ce n'est pas le cas de tous les couples. Pour le premier, elle ne l'avait pas demandé, elle avait posé pas mal de congés.

Individuellement, vous vouliez avoir des enfants depuis longtemps ?

Mathilde voulait absolument avoir des enfants. Au moins 3 ! Moi, je voulais en avoir. Mais je me demandais si c'était préjudiciable ou non pour l'enfant. Après ça, je n'ai pas eu d'hésitations.

Les associations, comme Arc-en-ciel, vous ont-elles aidé dans vos démarches ?

Oui, un peu. Sur les parcours et les retours d'expérience. On va à quelques rencontres, 1 ou 2 fois par an. C'est sympa, surtout pour les enfants. C'est important qu'ils voient qu'il existe plusieurs schémas familiaux. Différents du leur et similaires aussi. C'est pour ça qu'on explique clairement notre schéma à l'école ou en dehors. Et ça se passe plutôt bien. Même si c'est parfois fatigant et que l'on aimerait ne pas se justifier en quelque sorte.

Quelle est votre conception de la famille ?

Elle n'est pas basée sur le biologique. Ce qui est important, c'est l'affectif, la responsabilité des parents, l'éducation que l'on donne, les valeurs qu'on leur transmet. En tout cas, il n'y a pas que le sang qui compte. Et l'argument de la nature, ça me hérise les poils !

UN JOUR DE NEIGE : POÉSIE GLAÇANTE

Le spectacle *Un jour de neige*, inspiré des textes d'une jeune autiste mis en chanson par Monsieur Roux, sera joué le 30 janvier à Pôle Sud, à Chartres de Bretagne. Un voyage qui conte l'enfermement, la folie, l'incapacité à communiquer. Des thèmes somme toute universels.



© CELIAN RAMIS

Babouillec, le pseudonyme sous lequel se cache la jeune auteure Hélène Nicolas, et Erwan Roux, dit Monsieur Roux, compositeur et interprète, se sont rencontrés il y a deux ans dans un accueil de jour pour autistes, à l'occasion d'une représentation qu'il donnait là. Il a lu ses textes et, séduit par l'écriture puissante de la jeune poétesse, s'est proposé de les mettre en musique. C'est ainsi qu'est né le projet *Un jour de neige*. Il a ensuite fait appel à une violoncelliste qu'il connaissait, Juliette Divry ; puis à une danseuse, par le biais de l'Hallali production, Mélanie Crusson. La danse est rapidement apparue comme nécessaire au spectacle car, dans les œuvres originales, il était « beaucoup question du rapport au corps », analyse Monsieur Roux. Pour l'auteure, qui n'a jamais parlé, la plume est devenue le moyen d'expression privilégié.

Certains textes sont écrits à quatre mains, avec sa mère, ce qui permet un échange entre elles, sans passer par le langage parlé.

AU DELÀ DU HANDICAP, L'ART

Les écrits ont évidemment un rapport avec la maladie de leur auteure, puisqu'ils évoquent les difficultés à communiquer, la solitude... Sujets fortement liés à l'autisme dans les représentations collectives. Néanmoins, les trois interprètes n'ont pas souhaité mettre en avant cet aspect du spectacle. Mélanie Crusson explique : « *On ne voulait pas parler de handicap, d'autisme. Tout ce qui est chanté, joué dans la pièce sont des états que beaucoup peuvent ressentir. On a essayé de faire que l'état de folie devienne quelque chose de doux.* » Juliette Divry surenchérit : « *Ce n'est pas un spectacle qui parle d'autisme, on utilise juste des*

textes. » Pour répéter, les trois artistes ont investi en décembre la prison des femmes le temps d'une résidence et ont joué la pièce devant les détenues. Monsieur Roux reste marqué par cette unique représentation : « *Ce qui m'a impressionné c'est qu'elles y ont mis leur propre histoire. Tout ce qui évoquait l'enfermement, la folie, ce sont des choses qui leur parlaient.* », déclare-t-il.

UNE ÉCRITURE PUISSANTE

Selon Alice, arrivée là un peu par hasard pour aider à la mise en scène, l'écriture est : « *très très forte. C'est une vision du monde liée à une personnalité très singulière. Les mots sont malaxés, entrechoqués, c'est très personnel.* ». Les textes ont été ce qui a motivé la création du spectacle. C'est l'écriture si particulière de Babouillec qui a fasciné Erwan Roux et qui continue de le fasciner : « *Dans une écriture normale, les phrases sont linéaires : elles commencent et s'achèment vers le point final. Ici, elles sont plus circulaires, tout est lié.* », explique-t-il. Juliette ajoute : « *C'est une poétesse avant tout. Elle invente une langue avec des associations de mots, c'est extraordinaire.* »

UN OVNI ARTISTIQUE

Les textes sont ainsi le point de départ à partir desquels les talents se sont conjugués pour mettre

sur pied un spectacle ovni. Ni vraiment concert, ni vraiment spectacle de danse, ni vraiment théâtre mais un peu des trois à la fois, difficile de poser une définition définitive sur ce moment artistique. « *On ne voulait surtout pas faire un concert dansé* », assure Monsieur Roux. Quant à Mélanie, elle évoque : « *Je vois ça comme trois personnes avec un fil qui se déroule et qui se croise.* » Chez l'Hallali Production, l'association qui a mis sur pied le projet, c'est d'ailleurs leur credo : favoriser des créations hors norme, ne rentrant pas dans des cases.

Les trois interprètes préfèrent prévenir : « *Attention, ce n'est pas une œuvre comique !* » Monsieur Roux que l'on a connu sur des chansons plus douces et humoristiques, s'essaye ici à un registre plus sombre. Les thématiques abordées sont lourdes même si beaucoup d'humour les parsème. L'interprétation, elle, se concentre sur les thèmes durs, évacuant la dimension plus légère. *Un jour de neige* emmène aussi le spectateur dans les frimas glaçants de la vie. Lorsqu'on évoque la possibilité d'un album, les trois compères réunis par une complicité perceptible, avouent qu'ils aimeraient bien mais ce qui leur manque, c'est l'argent.

I CHLOÉ RÉBILLARD



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR

bref

LA TAULARDE DE RENNES

En janvier, l'ancienne prison de Rennes, Jacques Cartier, sera investie par la réalisatrice Audrey Estrougo et ses équipes pour le tournage du film *Taularde*, sur la condition féminine en prison. L'histoire de Mathilde, rôle interprété par Sophie Marceau, qui par amour va se rendre derrière les barreaux. Début décembre, la société de production de Julie Gayet, Rouge international, lançait un appel à figurants adressés aux Rennais-es ou résident-es des alentours.

bref

à

l'

affiche

chiffre du mois

1ère

édition des Mackathons, proposée par Mille au carré, le 10 janvier au Triangle. Le but : détourner un objet avec créativité.

chiffre du mois

yegg aime la musique

BRIGITTE FONTAINE
EN ACOUSTIQUE

L'Aire Libre - St Jacques - 29/01 à 20h30

bref

LE BALLET CENDRILLON

Le chorégraphe Thierry Malandain (interview à lire prochainement sur notre site) présentera sa version de *Cendrillon*, fidèle à la partition de Prokofiev en compagnie du très réputé Malandain Ballet Biarritz, les 29 et 30 janvier à 20h, au Triangle de Rennes. Ce ballet pour 20 danseurs apporte fraîcheur, humour et originalité à ce classique, dont les costumes seront à découvrir, le 28 janvier, en présence de la costumière du Malandain Ballet Biarritz.

bref

à

l'

affiche

L'ATTIRANCE AU DELÀ DU SEXE

En janvier, la compagnie rennaise Théâtre du Vestiaire présente sa nouvelle création jeune public *Folkestone* le 16 au Grand Logis de Bruz et le 25 au Centre Culturel de Cesson-Sévigné. À travers le regard d'adolescents, la pièce questionne la norme amoureuse.



© BENOIT ARRIDIAUX

En 2012, le Théâtre du Vestiaire jouait *Jérémy Fisher*, texte de Mohamed Rouabhi, sur la différence. Une thématique sur laquelle a souhaité continuer Dany Simon, metteuse en scène et fondatrice de la compagnie. En mai 2012, elle commande une pièce de théâtre à Sylvain Levey sur la « *préférence amoureuse car ce n'est pas encore accepté* ». De là naît *Folkestone*. L'histoire ? Après l'été, trois amis collégiens, Luca, Matia et Cloé, se retrouvent avant le déménagement de Matia à Folkestone, en Angleterre. La pièce retrace leur relation fusionnelle et expose la vie quotidienne de ces adolescents pubères. « *C'est l'époque des premières fois*, détaille Dany Simon. *Ils mettent tout ça en commun et explorent quelque chose qu'on ne nomme pas encore, l'attraction l'un envers l'autre.* » Luca et Matia se chamaillent, se cherchent mais ne parlent pas de leurs sentiments réciproques. « *Cloé comprend très vite que ses copains sont tous les deux attirés et va les aider*, explique la comédienne Bérengère Lebâcle qui joue la jeune fille. *De son côté, elle a embrassé Mathilde pour voir comment ça fait.* » *Folkestone*

démontre que l'amour n'a pas de genre : « *On tombe amoureux d'une personne plus que d'un sexe. N'importe qui en a fait l'expérience. On le fait parfois car c'est difficile à vivre au grand jour mais très fréquent* », analyse Dany Simon. La mise en scène est construite sur des images et centrée sur le texte. Deux structures de jeux d'enfants sont installées derrière les comédiens, accompagnés simplement de la musique originale d'Eric Philippon et du travail de lumière. Cette pièce résulte de deux ans de travail. Le choix du sujet engagé ne s'est pas fait au hasard, selon la fondatrice. « *Quelques mois avant, la gauche accédait au pouvoir* », rappelle-t-elle. Les discussions sur le mariage pour tous étaient alors amorcées. Dès l'année suivante, les manifestations opposées au projet de loi débattaient. « *Les gens ne sont pas capables d'accueillir l'autre et cela me terrorise. En tant qu'artiste, je travaille pour ça* », plaide-t-elle. Pari réussi : *Folkestone* prouve au jeune public qu'il existe de multiples façons d'être soi-même. « *Le texte ouvre le débat*, rajoute Bérengère Lebâcle. *L'amour est partout et sous différentes formes.* »

La pièce sera également jouée les 5 et 6 février, à La Paille de Rennes

MANON DENIAU

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE
UNE BONNE ANNÉE 2015



Musique

ALONE
SELAH SUE
DÉCEMBRE 2014

Trois ans après la sortie de son premier album *Selah Sue*, qui lui a valu un franc succès, la jeune auteure-compositrice-interprète est de retour sur la scène musicale. Son deuxième album, qui devrait s'intituler *Reason*, est prévu pour début mars 2015. La musicienne belge nous offre de quoi patienter jusqu'à l'automne, elle dévoilait le premier titre *Alone*, de son EP éponyme, sorti en décembre 2014. Et on peut déjà prédire un beau succès pour ce nouvel opus, sans trop prendre de risque. Tout y est : la voix singulière de Selah Sue, qui nous saisit pour ne plus nous lâcher les tympans, les beats électro, les boucles funk et les sonorités r'n'b, rythmiquement la chanson phare de ce 4 titres. Les autres morceaux se saisissent d'une profondeur appréciable, délaissant la légèreté pop qui assure le succès de la chanteuse pour dévoiler de l'émotion et de la fragilité, à travers une voix plus soul et douce. Prometteur.



| MARINE COMBE

DVD

NOS ÉTOILES CONTRAIRES
JOSH BOONE
DÉCEMBRE 2014

Hazel Grace et Gus, deux jeunes adolescents malades du cancer, se rencontrent lors d'une séance de groupe de soutien aux jeunes atteints par la maladie. Très vite ils sont attirés l'un par l'autre. Pourtant, ils sont loin d'être semblables. L'une se replie sur sa condition et ses lectures, l'autre s'assume comme geek et déborde d'humour et de sarcasme flirtant avec la positive attitude. C'est bien dans la construction psychologique des deux personnages que se bâtit une histoire d'amour singulière et inhabituelle. Si *Nos étoiles contraires*, film adapté d'un best seller, met le paquet pour tirer nos larmes, on ne peut difficilement être, de scène en scène, affecté par les dialogues ciselés à l'extrême et les situations mordantes et éblouissantes d'émotion. La comédie romantique écrite par le duo de scénaristes Scott Neustadter et Michael H. Weber pousse la démonstration d'un amour difficile mais beau. L'œuvre puise son écriture dans la réflexion sur la vie. Si en apparence il y a ce facile non-conformisme et non politiquement correct, la réalisation va au-delà des grosses ficelles romantiques très vite critiquables. Certes quelques situations s'achament à souligner la souffrance et l'écho qu'elles font à la maladie. Pour autant, le spectateur se voit séduire par un humour ravageur et un mépris des conventions.



| CÉLIAN RAMIS

Cinéma

FIDÉLIO, L'ODYSSÉE D'ALICE
LUCIE BORLETEAU
JANVIER 2015

Alice est mécanicienne sur de gros cargos. Elle part en mer de nombreuses semaines et se mêle à un univers très masculin. Alice semble se mouvoir avec spontanéité et indépendance. Très naturelle en son rapport aux autres, elle est une femme libre. La jeune femme assume sa sensualité et son pouvoir de séduction. Ainsi, elle multiplie les relations et jouit sans entrave. Les scènes de sexe et le corps même du personnage sont un élément clef de la mise en scène et de l'écriture. Une mise en scène d'un corps féminin désirant et entreprenant qui assume sa force. Un corps libre de vivre ses choix avec indépendance et d'en affronter les conséquences. Rarement prise au dépourvu, Alice s'affirme et sait se défendre face à l'adversité. Si le sujet du film est une femme entre deux hommes, *Fidélité* décrit avec ce qu'il faut de romanesque la vie à bord d'un cargo, son quotidien, la vie en communauté et les rites des marins. Un premier film de Lucie Borleteau d'une maîtrise bluffante. Si les histoires de marins existent bien à l'écran, celle d'une femme qui vit, sans névrose, la même vie que les hommes à bord, est inédite et trouve ses marques au sein de l'œuvre. Alice en bleu de travail et en salle des machines garde sa féminité et son charme. Ça n'était pourtant pas gagné mais l'actrice se révèle être formidable et cache derrière le cambouis sur les joues une finesse et une force indomptable. Une épopée maritime qui n'est autre qu'un transport amoureux.

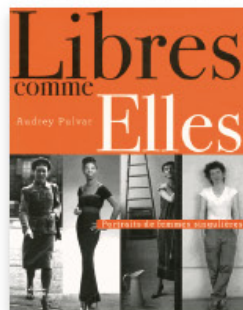


| CÉLIAN RAMIS

Libre

LIBRES COMME ELLES
AUDREY PULVAR
OCTOBRE 2014

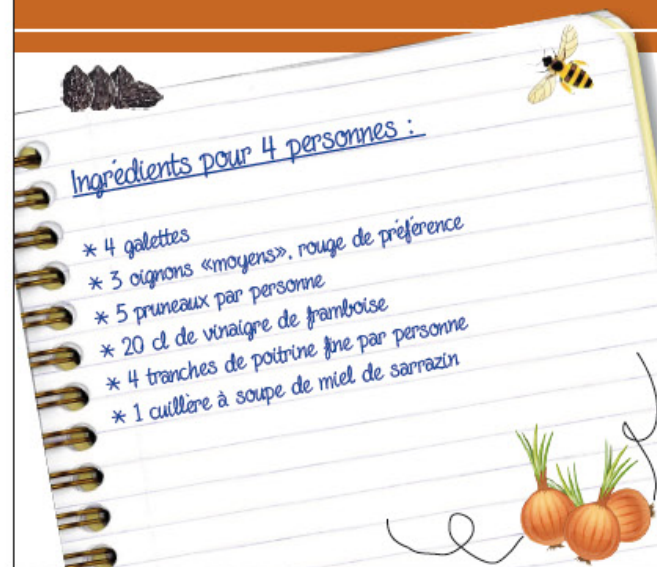
On la connaît femme libre, Audrey Pulvar. Avec ce recueil féministe, elle signe un très bel hommage à celles qui ont bercé sa vie de jeune femme et de femme, qui ont compté et qui ont partagé à ces côtés – en pensées – la passion de la littérature et de la lecture. *Libres comme elles*, portraits de femmes singulières, c'est la découverte de 21 femmes d'exception, toutes caractérisées par leur combat pour la liberté. Nina Simone, Louise Michel, Angela Davis, Geneviève Fraisse, Camille Claudel, Marilyn Monroe, Joséphine Baker, Gisèle Halimi, Simone Weil, Toni Morrison, Barbara, Maria Callas, Simone de Beauvoir ou encore Janis Joplin sont des archétypes de force féminine et d'émancipation. La journaliste, qui se revendique féministe, nous régale ici de sa plume légère et rebelle pour nous dévoiler des facettes de ces femmes telles qu'on les connaît peu, à travers leurs histoires et leurs choix. Un ouvrage singulier d'une grande beauté et d'une force inouïe.



| MARINE COMBE

GALETTE AIGRE DOUCE

par Laurence Bompays



Faites fondre doucement Les oignons à l'étouffé dans le vinaigre. Quand ils sont bien cuits, ajoutez les pruneaux coupés en deux (gardez-en 1 entier par personne que vous enroulerez dans une tranche de poitrine, à déposer sur la galette pour la déco). Ajoutez le miel et laissez cuire 5 minutes. Pendant ce temps, faites griller la poitrine. Ensuite garnissez la galette que vous aurez délicatement «caressée» de beurre frais au sel de Guérande. Pliez la galette en deux, déposez la garniture en forme de triangle. Posez 3 tranches de poitrine sur la garniture et rabattez la galette de chaque côté. Puis, enroulez le pruneau restant dans la poitrine que vous déposerez sur un côté, et, sur l'autre côté, une noix de beurre. Conseil : Vous pouvez déguster cette délicieuse galette, avec une salade au noix et quelques copeaux de pommes acidulées assaisonnée d'une vinaigrette balsamique. Le tout avec une bolée de cidre artisanal « Les courtils de Montchevron » !

Crêperie du Couesnon
48 bd de la Liberté, Rennes
02 99 79 23 89





© CELIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 16 : Quand j'ai swingué au lindy hop

« On va commencer par des bounce, pour enchaîner avec les triple step de la dernière fois », s'enthousiasme la pétillante Constance, professeure de lindy-hop, au sein de l'association rennaise Hop'n'swing. Ca y est, je me vois déjà virevolter dans tous les sens, sur un rythme de swing ultra soutenu, les joues rouges colorées par l'effort et la peur de me ridiculiser au ventre. « Pas besoin de tenue particulière, tu peux rester comme ça », me rassure Yuri, prof et partenaire de danse de Constance. Ambiance détendue. Parfait. Petites baskets aux pieds et habits de ville, me voilà sur la piste de danse du gymnase de l'IEP de Rennes. Le cours débute. Nous nous plaçons en cercle, garçons et filles alternés. Nous attaquons par des bounce (battre le rythme en soulevant les talons à chaque temps, jambes

collées l'une contre l'autre). Pour l'instant, tout va bien. Nous réalisons ensuite des mouvements de triple step, pas chassé amélioré et base du lindy-hop, « qui donne son côté sautillant à cette danse », comme le précise Constance. Ça se complique, mais ça reste abordable. Pour exécuter ces enchaînements, nous changeons régulièrement de partenaire. Ces derniers ne rechignent jamais à me corriger ou à me remonter les pas. C'est dans une atmosphère festive et chaleureuse que se déroule la séance. Chacun s'exerce le mieux possible, sans pression ni jugement des autres danseurs débutants. Le cours touche – déjà – à sa fin. Mes guiboles en redemandent encore. Je sors du gymnase, ravie, des airs de swing plein la tête. Gene Kelly n'a qu'à bien se tenir, en attendant l'm swinging in the rain !

CLARA POTIER

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUMET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARIMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES
 QUI COMPTENT,
 CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR